KIRCHGÄSSNER, Bernhard, BECHT, Hans-Peter,
Städtische Mythen

Pierre Monnet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/984>

DOI : 10.4000/ifha.984

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Pierre Monnet, « KIRCHGÄSSNER, Bernhard, BECHT, Hans-Peter, *Städtische Mythen* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2004, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/984> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.984>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

KIRCHGÄSSNER, Bernhard, BECHT, Hans-Peter, *Städtische Mythen*

Pierre Monnet

- ¹ Pour les historiens spécialistes des villes, les travaux du südwestdeutscher Arbeitskreis für Stadtgeschichtsforschung font partie de la bibliographie classique. Ils se signalent en effet par le choix de thématiques pour l'essentiel sociales et culturelles liées à la ville et observées de manière transversale et transpériodique du Moyen Âge à l'époque moderne : ville et couches moyennes, ville et fleuve, ville et budget, ville et santé, ville et guerre, ville et pauvreté, ville et mécénat... 42 rencontres ont ainsi réuni depuis 1964 les spécialistes de l'urbain et donné lieu à la publication de 32 recueils d'actes. Les deux dernières livraisons demeurent fidèles à la formule initiale : la ville et les mythes de ses origines de la fin du Moyen Âge à nos jours d'un côté et de l'autre les sociétés, « poêles », clubs et confréries de l'élite urbaine entre XIVe et XIXe s. À partir d'exemples pris pour la plupart dans les villes allemandes et plus spécialement méridionales de l'Empire, ces derniers regroupements exclusifs, plus ou moins fermés, ont fait l'objet des réflexions de douze historiens réunis par G. FOUQUET (Kiel). Ce sont surtout les modes de représentation de ces sociétés patriciennes soudées par le serment, la parenté, le pouvoir et l'argent qui ont retenu toute l'attention dans un premier temps : processions, banquets, bals... qui, à l'image de Lübeck ou de Constance, prenaient des allures rituelles pourvues de fonctions tant internes qu'externes. D'autre part, la réflexion n'a pas mis de côté l'étude des codes d'honneur suivis et inventés par les membres de ces regroupements patriciens. Mais ces sociétés comme groupes constitués attachés à des lieux occupaient des fonctions de communication, entre les lignages, au sein de la ville et de la ville avec d'autres cités, que plusieurs exposés ont heureusement venus souligner, particulièrement à l'exemple des Artushöfe des villes de Prusse. En dehors des fonctions représentatives et des modalités culturelles que traduisent l'organisation de ces groupes et le comportement de leurs membres, les buts politiques et économiques visés par leur action ont naturellement retenu l'attention : politiquement et socialement il s'agissait pour l'essentiel de marquer les différences et les frontières avec les métiers supérieurs qui avaient pu ici et là prendre part aux conseils et aux affaires mais voyaient leur ascension symboliquement arrêtée ou filtrée

aux portes de la Stube patricienne. Le colloque, et avec lui le recueil, a donc fourni l'occasion de faire le point non seulement sur les modes généraux d'association et de formation des groupes dans la société urbaine, mais plus spécialement de lire ces processus à la lumière de la naissance et de la continuité de sociétés politiques fermées ou en tout cas à l'accès très réglementé, constituées par des membres aux statuts et professions très définis, soudées par des modes de représentation fondés sur le prestige et l'honneur, agrégées enfin par le mélange subtil de la connaissance, de l'amitié et de la parenté. Or, le plus intéressant est que cette forme sociale s'enracine dans un lieu particulier qui le plus souvent donne à la Stube son nom, occupe dans l'espace urbain une fonction centrale, est un lieu de fête, de communication et de commémoration (y compris dans son aspect de production chronistique) concurrent à l'Hôtel du Conseil, un véritable sas social au sens topographique du terme. Reste maintenant à aller plus loin pour savoir pourquoi toutes les villes d'une importance ou d'une richesse semblable n'ont pas compté de sociétés du type précédemment décrit. Il n'en demeure pas moins que le recueil parvient à définir historiquement la Trinkstube comme un lieu de socialisation, d'association, de communalisation et de communication : fut-elle pour autant un regroupement et un lieu de production de consensus ou au contraire de conflit ? Une grande partie de l'histoire politique et sociale urbaine dépend de la réponse à cette question.

- 2 Le second recueil édité par B.K. et H.-P.B. entend observer la constitution, la transformation et les fonctions des mythes, figures ou événements, mobilisés hier comme aujourd'hui pour légitimer l'ancienneté ou le prestige d'une cité. C'est ainsi le cas des Nibelungen ou de Frédéric Barberousse mis au service de Worms et, ce faisant, en quelque sorte soustraits à Soest où la « greffe » n'a pas duré, phénomène qui introduit au problème des mémoires mythologiques disputées ou ratées ou bien mal solidifiées, comme le montre également l'infortune du nom d'Helenopolis pour Francfort-sur-le-Main. En l'absence d'introduction et de conclusion problématiques au recueil, il faut cependant une lecture attentive pour dégager des études de cas pris en Suisse, en Hollande, dans la Hanse, à Munich ou à Cologne, les fonctions et usages du mythe urbain conçu comme un champ flexible de mémoires ou plutôt, comme l'a proposé Gérard Chaix, comme un système sémiotique, tant la nature du mythe est précisément d'être pluriel. On notera l'attention accordée par la plupart des communications aux supports visuels, iconographiques, symboliques voire éphémères et pas seulement écrits du mythe en ville, ainsi que la constatation suivant laquelle c'est quand le mythe cesse de remplir ses fonctions évidentes ou bien quand, après avoir sommeillé, un événement destructeur vient le réanimer qu'il connaît une seconde jeunesse. De ce point de vue, et la question va loin, l'annexion d'une grande partie des vieilles villes libres et impériales d'Allemagne par la Prusse en 1866 a constitué un temps fort de ce réveil, au moment où l'histoire comme discipline achevait de s'installer académiquement dans les facultés.
- 3 Pierre MONNET (Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines)